

Tout le monde peut entendre ce langage impudent, quoique tous ne le peuvent pas sans s'indigner contre un homme qui a pu faire une œuvre telle qu'il se croit obligé, sans qu'on l'en prie, de la juger aussi sévèrement, ou si l'on veut, aussi cyniquement. Mais ce jugement dépasse l'œuvre personnelle de Dumas ; il atteint l'institution même, et il la flétrit. Quelle qu'ait été son influence sur la littérature dramatique, — et il faudrait, paraît-il, la reconnaître considérable (1) — ; qu'il soit ou non responsable des audaces et des excès croissants du théâtre pour s'en être posé comme le législateur et le pontife, l'on admettra tout de même que Dumas avait quelque raison de parler comme il l'a fait, et l'on concevra qu'il ne dit rien de trop sur la nature et les effets du théâtre, si l'on entre un peu avant dans sa pensée et que l'on considère ce qu'il y a dans cette espèce de loi qu'il fait à ce même théâtre de n'être que “ la peinture des mœurs moyennes ”.

Qu'est-ce donc que ces “ mœurs moyennes ” ? Et si elles sont moyennes, c'est-à-dire, si elles tiennent un certain milieu, c'est donc qu'il doit y en avoir au-dessus d'elles, chez les hommes, de plus parfaites, et au-dessous de moins bonnes encore. Nous connaissons, en effet, parmi les hommes, ceux qui portent jusqu'à l'héroïsme la perfection de leurs actes et nous laissent entrevoir par leur vie l'humanité idéale ; et nous les appelons les saints. Nous rencontrons aussi, hélas ! ceux qui ont si totalement perdu le sens du devoir humain et qui se mettent par leur conduite si fort au-dessous de la règle commune du juste et de l'honnête, qu'on ne leur donne plus qu'à regret le nom d'hommes. Entre les saints et les scélérats prend place la foule de ceux qui luttent, avec un courage inégal et des succès divers, mais qui luttent quand même contre les obstacles et les tentations, et qui s'appuient pour triompher d'eux-mêmes et des suggestions du mal, sur les soutiens que leur offrent la conscience, la loi et la religion.

Est-ce cette humanité moyenne que le théâtre “ constate ” ? Est-ce cette lutte entre le vice et la vertu qu'il donne en spectacle au public, pour en tirer quelque utile et réconfortante leçon ? Il le ferait, s'il voulait moraliser, et il montrerait “ la vertu triomphante et récompensée, le vice vaincu et puni ” ; solution dont l'art s'arrangerait très-bien

---

(1) Revue Domin. : *Essai sur le théâtre contemporain.*